

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: Les épisodes de Saint-Éloi et de Roclincourt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

public ne peut plus éprouver d'émotion à la connaître, la fin ayant été satisfaisante. La version allemande, comme de coutume, affirme le succès sans restriction, et définitive l'infériorité de l'ennemi vaincu.

LES ÉPISODES DE SAINT-ÉLOI ET DE ROCLINCOURT

Le 15 février, le télégramme officiel de Berlin informe que les troupes allemandes ont arraché à l'ennemi environ neuf cents mètres de sa position. Des contre-attaques ont été faites sans succès, ajoute-t-il.

Le télégramme du lendemain dit : « Des attaques ennemies contre des tranchées anglaises prises par nous vers Saint-Eloi ont été repoussées. Et le 17 : « Les Français et les Anglais, probablement à cause de nos grands succès dans l'est, ont entrepris hier et la nuit dernière, sur divers points, des attaques particulièrement acharnées. Les Anglais, au cours de leurs tentatives infructueuses de reprendre les positions qui leur ont été enlevées le 14, ont perdu de nouveau 4 officiers et 170 hommes.

Le service français n'a pas relaté l'incident dans ses télégrammes du 15, soit qu'il n'ait pas voulu insister sur un insuccès allié, soit que, selon de nombreux précédents, il ait résolu d'attendre la suite. En effet, il ne rompt le silence que le 16, pour annoncer que les troupes britanniques ont repris, la veille, deux éléments de tranchées qu'elles avaient perdus le 14, entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres. Il confirme ce renseignement le lendemain; l'armée britannique est maîtresse des tranchées où s'est déroulé, depuis deux jours, un combat assez vif.

Le service anglais a suivi la même méthode. Sobre de renseignements, à son ordinaire, il a attendu la fin de l'incident pour le mentionner. Son télégramme est

du 17 : « Dans la région d'Ypres, l'ennemi a attaqué notre ligne le 14. Il a d'abord réussi à s'emparer de plusieurs tranchées, que, grâce à des contre-attaques, nous avons reprises le lendemain. Nous avons fait des prisonniers. »

Il va sans dire que l'on ne pourra prouver la réalité que lorsque les comptes-rendus de ce combat sortiront des archives. En attendant, il faut constater que l'état des informations est identique à ce que l'on a vu en Champagne.

Sur cet épisode s'en est greffé un autre, analogue. Au nombre des points où le télégramme allemand du 17 a placé des combats provoqués « par nos grands succès de l'est », figure, d'après le télégramme du 18, la route d'Arras à Lille. Ce télégramme informe que sur ce point « les combats sont encore en cours pour la possession d'une petite portion de notre tranchée dans laquelle l'ennemi avait pénétré avant-hier ». Et le télégramme du 15 faisant allusion, sans doute, à la même affaire, termine en disant que sur la route d'Arras à Lille, les Français ont été rejetés de la partie d'une tranchée occupée par eux le 16. »

Le récit français embrasse un espace de quatre journées, au lieu de deux, du 18 au 21 février. Il est d'accord pour reconnaître aux Français l'initiative de l'incident. Ils ont enlevé deux lignes de tranchées, le 17, et refoulé de violentes contre-attaques. « Nous avons fait de nombreux prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes ; de nombreux officiers allemands ont été tués. »

Télégramme du 17 : Il se confirme que le coup de main heureux qui nous a rendus maîtres de deux lignes de tranchées allemandes au nord d'Arras (nord-ouest de Roclincourt) a occasionné à l'ennemi des pertes sérieuses. Nous avons pris un lance-bombe et plusieurs centaines de bombes.

20 février : Près de Roclincourt, les Allemands ont contre-attaqué cinq fois pour reprendre les tranchées que nous leur avons enlevées le 17. Ils ont été repoussés ; plusieurs centaines de cadavres sont restés sur le terrain, parmi lesquels plusieurs officiers.

21 février : Près de Roclincourt (nord d'Arras), une tentative des Allemands a été enrayée.

Comme pour Saint-Eloi, il y a contradiction absolue entre les deux versions, et comme pour la Champagne, la version française est beaucoup plus mouvementée que la version allemande, qui raccourcit l'incident et l'efface. Admettons que, de son côté, le télégraphe français ait enflé quelque peu les modalités, et multiplié les centaines de cadavres ennemis ; prétendra-t-on qu'il a inventé de toutes pièces les journées des 19 et 20 février ? C'est invraisemblable. Mais s'il ne les a pas inventées, que reste-t-il de la reprise des tranchées par les Allemands, le 18 ?

L'ÉPISODE DE NORROY ET DU SIGNAL DE NON

Au nord est de Pont-à-Mousson, sur la rive droite de la Moselle, le signal de Non, coté 365 mètres, a la forme d'un mamelon à la tête arrondie, dont les pentes, à l'ouest, descendent rapidement dans la vallée, tandis qu'à l'est elles s'allongent, plus douces, vers la Seille. De ce côté-là, plus exactement vers le nord-est, et à un kilomètre environ du sommet, le hameau de Norroy figure un bastion tourné vers le front allemand.

Le 14 février, le communiqué de Berlin annonça que le hameau et la hauteur avaient été enlevés à l'ennemi. Deux officiers et 11 soldats avaient été faits prisonniers. Les trois jours suivants, le télégraphe allemand ne fit plus mention de cet incident, mais le 18 il informa qu'après destruction complète des retranchements, col-